

LA GAZETTE DES CAMPAGNES

Penser à ce que l'on écrit
Écrire ce que l'on pense

DIEU, PATRIE, FAMILLE

Éditeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS.
Directeur: L.-de-G. FORTIN.

Série II — Vol. 14 — No 41 —

Sainte-ANNE-de-la-POCATIERE, (Kamouraska)

Jeudi le 25 août 1955.

ENTRE NOUS...

Parlons un peu du journal

Les prix en 1939

Il est arrivé, de temps à autres, depuis quatorze ans, de donner des précisions sur le problème que constitue la publication d'un hebdomadaire, fût-il mince et d'allure modeste; et nous pouvons ajouter, surtout s'il est publié dans un très petit centre rural.

Si nous consultons les statistiques des journaux faisant partie du Canadian Advertising, nous constatons que plusieurs de ces hebdomadaires sont obligés de charger \$3.00, \$3.50 et \$4.00 par année pour pouvoir subsister. Il ne manque pas non plus d'hebdomadaires de la ville dont l'abonnement est de \$3.50 par année. Aussi, ces feuilles qui ont du foin dans leurs chaussures peuvent organiser des services et donner un meilleur rendement.

"On ne fait rien avec rien", dit-on. C'est tout de même ce que depuis quatorze ans nous essayons de faire. D'abord, nous n'avons demandé qu'une piastre, par année d'abonnement, pendant cinq ans; et après 1946, nous n'avons doublé le prix d'abonnement qu'après avoir doublé le nombre de nos colonnes à lire, non plus à chaque quinzaine, mais à chaque semaine. A \$2.00, notre journal devenu hebdomadaire donnait donc quatre fois plus de matière à lire que lorsqu'il était à \$1.00. C'était faire 4 avec 1 et 1...

Les frais en 1955...

Du côté frais de publication, les choses ne sont pas allées dans le même sens... Au contraire.

a) — En 1941, les services d'un compagnon typographe se payaient \$17.50 par semaine de 48 heures. De nos jours, il faut payer un tel homme \$1.44 l'heure, pour une semaine qui ne dépasse pas 43 heures; donc un minimum de \$60.92 la semaine. Après 43 heures, le salaire horaire de \$1.44, est augmenté de 50 p.c. En somme, les 48 heures de travail d'un compagnon coûtent en 1955 un peu plus de quatre fois ce qu'elles coûtaient en 1941... Même gradation pour les apprentis.

b) — Le prix du papier journal, qui était de 5 sous la livre, en 1941, a plus que doublé.

c) — Les frais de transport ont augmenté dans la même proportion, ce que vous savez bien.

d) — Quant à la machinerie, elle se vend trois fois plus cher; et les services d'experts se soldent à \$5.00 l'heure, au lieu de \$2.00 en 1941.

f) — Les frais se compliquent d'une autre charge, augmentée, elle aussi: celle de l'échange sur les chèques; il nous est arrivé souvent d'ajouter sur un chèque de \$2.00, le timbre de 3 sous; et puis de payer 25 sous d'échange pour l'encaisser, soit \$1.72 pour livrer 50 copies de 8 pages à l'abonné.

Mais l'annonce...

Je vois quelqu'un froncer les sourcils et dire:

— Si donc est si difficile de publier un hebdomadaire? Pourquoi en publier un?

Ce n'est pas la première fois que nous nous posons la question, nous-même...

— Comment est-ce qu'un hebdomadaire de 8 petites pages puisse être vendu à perte, (4 sous le numéro aux abonnés, et 5 sous au détail), alors qu'on ne paie que 10 sous, ici, à la campagne, des hebdomadaires publiés dans les villes et qui pèsent un quart de livres?... Sont-ils vendus à perte, ceux-là aussi?...

La réponse est que le journal du dimanche qui est bien fourni de papier, est également bien fourni d'annonces. A tel point que, dans Montréal, il y a des hebdomadaires qui n'ont pas d'abonnés... On le distribue aux portes, tout simplement.

— Alors pourquoi ne pas faire vivre l'hebdo rural par de l'annonce, comme l'hebdo de la ville? Vendez de l'annonce!...

— A qui? A vous?

— Non, pas besoin...

— Où sont-ils ceux qui ont besoin d'annonce en milieu rural, et sont-ils nombreux?...

— ???...

— C'est le problème de tous les journaux — nous en recevons plus d'une cinquantaine chaque semaine — publiés dans des centres de quelques milliers d'âmes seulement...

L'annonce distribuée par les agences délaisse comme l'annonce régionale les feuilles à petit tirage. Même les annonces des gouvernements, qui pourtant, eux, devraient savoir que s'il y a un endroit au monde où les services qu'ils annoncent doivent être connus, c'est bien dans la petite campagne isolée... où la jeunesse ne sait pas à quoi s'employer ni où se diriger... etc. On n'annonce ni armée, ni écoles, ni rien... Il n'y a que les brasseries qui, elles, savent bien qu'aucun patelin ne doit être négligé...

Résumons.

Premièrement, le revenu invarié des abonnements est incompatible avec la hausse des prix depuis le début de la guerre; deuxièmement, à la campagne, le prix et le volume des annonces n'ont guère évolué non plus. Troisièmement, le nombre d'abonnés est toujours restreint; la preuve est que quantité de petites feuilles ne dépassent guère 1,000 copies chaque semaine. J'en ai compté plus de 25 dans la province qui annoncent un tirage inférieur à 2,000... Or, comme plusieurs, parmi ce groupe, soufflent bien un peu les chiffres...

— Alors, ce serait difficile de maintenir un journal dans un centre peu peuplé?

— Eh, oui! C'est en connaissance de cause que M. Fillion, directeur du "Devoir" écrivait, au début de juillet, qu'il ne savait pas par quel miracle nous avions pu maintenir notre publication depuis longtemps...

— Est-ce alors pour nous annoncer que vous allez majorer votre prix d'abonnement?

— Nous n'annonçons rien du tout, sauf que ça devient un problème terriblement difficile de donner 4 fois plus de matière à lire qu'en 1941, alors que nous ne demandons que 2 fois plus... C'est additionner 1 et 1 pour essayer de lui faire rendre la somme de 4. Essayez...

— Mais alors?

— Alors, il faut prévoir ceci. Celui qui fait depuis 14 ans le miracle dont parlait M. Fillion, aura 62 ans dans quelques mois. A cet âge, il lui faut bien prévoir que sa carrière de propriétaire-directeur-rédacteur, etc., de journal ne pourra pas se prolonger pendant bien des années...

— Ce qui veut dire?

— Ceci. Tout homme doit partir. Mais il n'est pas nécessaire que l'oeuvre s'en aille avec lui.

— Ce qui veut dire? Encore...

— Tout simplement que si l'on veut que ce journal continue de paraître pendant longtemps, il faudra bien songer à remplacer celui qui en porte seul la responsabilité depuis presque quinze ans. Affaire de simple bon sens...

Mais il y a plus, en cette affaire, que le maintien d'un simple journal...

Le journal rural.

Beaucoup d'hebdomadaires sont publiés dans des grands centres ruraux, chez-nous. Mais pouvons-nous dire qu'ils sont ruraux? Ne sont-ils pas plutôt dominés par l'ambiance semi-urbaine qui prévaut dans nos moyennes villes, et par les choses de la vie bourgeoise et ouvrière qui caractérisent ces agglomérations?

Depuis plusieurs années, nous faisons des relevés assez inquiétants sur la déruralisation par la radio et le journal... A la radio, — à Radio-Canada, en particulier — il y a une heure sur 17 consacrée aux choses agricoles et rurales, y compris "Un homme et son péché" et "Je vous ai tant aimé" où l'on raconte des événements qui se passent là où l'on aime à vivre et où l'on veut rester... Une heure sur 17, pour un cinquième de la population. C'est assez peu!

Examinez maintenant tous les hebdomadaires qui ont l'épine dorsale solide... Invariablement, ils proviennent de moyennes villes; les rédacteurs ne se sentent pas à l'aise dans les choses agricoles; on groupe alors, dans un coin aménagé pour la cause, des articles que l'on peut trouver dans n'importe quelle feuille, car on doit mettre 50 p.c. de texte pour 50 p.c. d'annonces... (nécessité de la loi). Et si l'on excepte un article annuel (ou deux) d'un ton très académique et qui n'entre pas dans les détails, c'est tout ce qu'il y a d'agricole en ces hebdomadaires ruraux.

Le journal hebdomadaire rural n'a même pas dans ses colonnes la proportion de 1 sur 17 de la radio d'état. Quant à la radio indépendante, laissons-là à ses propres difficultés si elle est administrée en milieu rural, tout comme le journal...

Un vrai journal, ici dans le Québec, est donc une rareté. Et croyez-moi, il sera de plus en plus rare, tant que les ruraux laisseront aux annonceurs le soin de faire vivre la publication; c'est-à-dire, tant que les abonnés qui veulent un journal indépendant et ayant une épine dorsale pas trop flexible ne prendront pas eux-mêmes les moyens de le maintenir, par des abonnements nombreux et à un niveau proportionnel aux charges à porter. En d'autres termes, il faudra que les abonnements de \$1.00 en 1941 deviennent des abonnements de \$3.50 en 1955... Sinon...

(suite à la page 2)

COMMUNIQUE DE L'ÉVÊCHE DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE

Nominations ecclésiastiques:
Par décision de Son Excellence Monseigneur Bruno Desrochers, Evêque de Sainte-Anne:

Monsieur l'abbé LEON LAPLANTE a été nommé vicaire coopérateur à St-Pamphile;

Monsieur l'abbé PHILIPPE MERCIER a été nommé vicaire coopérateur à Saint-Thomas de Montmagny;

Monsieur l'abbé GERARD LEVESQUE a été nommé vicaire coopérateur à Saint-Pascal;

Monsieur l'abbé JEAN-PAUL ROUSSEL a été nommé vicaire coopérateur à Mont-Carmel;

M. l'abbé MAURICE BOIS a été nommé vicaire coopérateur à Saint-Mathieu de Montmagny;

Monsieur l'abbé Yves Leclerc a été nommé vicaire coopérateur à Saint-Thomas de Montmagny.

MGR B. DESROCHERS A STE-FELICITE

Ste-Anne de la Pocatière, — (DNC). — Son Excellence Mgr Bruno Desrochers, évêque du diocèse de Ste-Anne de la Pocatière célébrera, dimanche le 4 septembre, à 9h.30, une messe pontificale à Ste-Félicité, comté de l'Islet pour marquer le 10^e anniversaire de fondation de la paroisse. Un banquet réunira ensuite les autorités religieuses, civiles et tous les paroissiens. Les fêtes se poursuivront par un grand bazar au profit de l'église.

CONGRES DES AVICULTEURS à la POCATIERE

Ste-Anne de la Pocatière, — (DNC). — L'Association des Aviculteurs-Contrôleurs R.O.P. de Québec tiendra son congrès annuel et ses prochains cours de génétique avicole R.O.P. à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, cté de Kamouraska, les 29, 30 et 31 août prochains. Au cours de ces journées d'étude plusieurs travaux importants seront présentés par M. Guy Nolin, de l'Université de Berkeley, Californie; W.A. Maw, professeur au Collège MacDonald; M. J.-R. Pelletier, régisseur de la Ferme Expérimentale Fédérale; M. le Dr Lionel Dessureaux, de la même institution.

Un programme de choix a été préparé par les organisateurs; il y aura un grand banquet sous la présidence d'honneur de Mgr Bruno Desrochers, évêque du diocèse de Ste-Anne de la Pocatière; célébration du dixième anniversaire des groupes R.O.P.; distribution des diplômes pour les

(suite à la page 2)



LA GAZETTE DES CAMPAGNES

est publié à
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE,
Cité de Kam., P.Q.

Editeurs propriétaires: Fortin & Fils, imp.
Directeur: Ls-de-G. Fortin.

Abonnement: 6 mois \$1.25 Autorisé comme envoi postal
1 an 2.00 de la seconde classe.
3 ans 5.00
le numéro 0.05 Ministère des Postes, Ottawa

Membre de:
l'Association des Hebdomadaires de Langue Française
du Canada



GARDONS LES JEUNES A LA CAMPAGNE EN ENSEIGNANT LE BEAU

Ste-Anne-de-la-Pocatière, — (DNC). — "On retiendra les jeunes à la campagne en leur montrant le beau, les travaux d'art domestiques, et en leur enseignant à se perfectionner toujours afin qu'ils puissent faire un établissement solide sur une ferme", ainsi s'exprimait M. Alphonse Boucher, agronome de Ste-Anne-de-la-Pocatière, lors de la clôture de l'exposition du Cercle de Fermières de la paroisse. Il y a quelques jours.

L'exposition annuelle du cercle de fermières de Ste-Anne, a été marquée, cette année, par la visite de deux groupes de dames fermières: celui de Saint-Nicholas de Lévis et celui de la Côte de Beaupré, comté de Montmorency. Les Cercles de St-Onésime, St-Roch des Aulnaies, Ste-Louise, St-Jean Port-Joli ont aussi visité l'exposition. Un hommage à Mme Charles Gagné, qui compte 24 ans au service des cercles de sa paroisse et de sa région, avait lieu au cours d'une soirée intime à l'Ecole Supérieure d'Agriculture sous la présidence de Mme Louis de Gonzague Fortin.

Aux côtés de Mme Louis de Gonzague Fortin, présidente, on remarquait Mme Edmond Martin, v.-présidente; Mme Paul Le bel, mairesse; M. Alphonse Boucher, agronome et Mme Boucher; Mme Charles Gagné; Mlle Lucienne Dion; Mme J.-I. Dubé; Mme Joseph Bélanger, Mme Eugène Caron, conseillères; Mme Raynald Bérubé, secrétaire du cercle. Mme Louis de G. Fortin a souhaité la bienvenue à l'assistance et a prié les dames fermières très nombreuses de remercier leurs époux qui leur permettent ainsi de prendre part à l'exposition de travaux domestiques en gardant les jeunes aux foyers. Elle eut des mots de félicitations à l'endroit des exposantes.

A la partie récréative de la soirée, Mme Léon Grenier a présenté, avec le concours de quelques jeunes, deux chants mimés "Evangéline" et "Margotton". Les figurants étaient Mlle Denise Gosselin, Paul Fortin, Paulin Dumas, John Duncan, Suzanne Bilodeau, Monique Grenier, Pauline Dumont. Mlle Reine Beaulieu était au piano d'accompagnement.

Quelques brèves causeries ont été prononcées par Mme Edmond Martin, vice-présidente, Mme Joseph Bélanger dans des rapports du Congrès Régional des Cercles de Fermières à Notre-Dame du Lac, des visites aux Institutions Agricoles de Ste-Anne. M. l'agronome Alphonse Boucher a félicité les dames fermières de leur grand succès et les a encouragées en vue du perfectionnement nécessaire pour enseigner aux jeunes les bienfaits et les beautés de la campagne. Les cercles de fermières possèdent, dit-il, un outil puissant; développez l'embellissement et Ste-Anne connaîtra de beaux succès".

Mme Raynald Bérubé, secrétaire, donna lecture de messages de Son Excellence Mgr Bruno Desrochers, évêque du diocèse; de M. le Maire Paul Lebel, de Ste-Anne; de la conférence St-Vincent de Paul, etc., et montra que 60 exposantes avaient fourni 279 exhibits dont 23 appartiennent à une jeune maman, Mme Paul-Emile St-Pierre; Mme Gérard Anctil a fourni 19 pièces; Mme J. Fradette, 16 et Mme Maurice Fortin, 13.

Mlle Lucienne Dion s'est ensuite faite l'interprète des dames fermières de Ste-Anne pour exprimer les sentiments de reconnaissance à Mme Charles Gagné qui se dévoue pour le cercle depuis vingt-quatre ans, puis elle offrit en hommage un magnifique meuble-souvenir; Mme Raynald Bérubé lui présenta une gerbe de glaiuels. Mme Charles Gagné, dans sa réponse, a remercié les dames fermières de leur beau témoignage d'amitié et d'estime; elle reconnaît leur sincérité. Mme Gagné a souligné que l'exposition qui se terminait était d'une réelle valeur; la qualité des exhibits était supérieure à celle des années dernières; preuve évidente que les artisans de Ste-Anne progressent.

L'exposition a été jugée par Mlles Charlotte Cantin et Germaine Galarneau. Ont obtenu des prix, dans la section des couvrelits: Mmes Gérard Hudon, Réjeanne Benoit, Joseph Dionne et Antoine Dionne; tableau à l'aiguille: Mme Ls-Joseph Fortin; dessus de tabouret: Mmes Ls-Joseph Fortin, P.-Emile St-Pierre; catalogne pour escalier: Mmes Joseph de l'Etoile, Antoine Dionne, Joseph Dionne, Andéole Dionne, Rodolphe Hudon; nappe à thé: Mmes Andéole Dionne et Joseph Dionne; couvertures de bébé: Mmes Joseph Dionne, Antoine Dionne, Andéole Dionne, Raynald Bérubé, Alfred Robichaud, P.-E. St-Pierre, René Déry, Rodolphe Hudon, Joseph Fradette, Gérard Anctil, manteaux de laine pour bé-

bé: Mme B. Beaulieu, Mlles Annette Maurais et Pauline Potvin; tabliers d'hôtesse: Mme Louis et Lucien Bérubé; Mme Joseph Dubé, Mme Philippe Hudon; Mmes Wilfrid Lizotte et Gérard Anctil; Mmes Gérard Bouchard et Mme Alfred Robichaud; manteaux pour petites filles: Mlle Angéline Ouellet, et Mme Joseph Fortin; Mlle Marguerite Coulombe; Mmes Andéole Dionne et Mme Edmond Martin, Mme Gérard Anctil; Mme Arthur Richard; Mmes Alfred Robichaud, Mme Bertrand Forest, Mme Joseph Fradette; M. Reine Pelletier, Mme Maurice Fortin, Mme Rodolphe Hudon.

Dans la section des gilets pour dames, Mme J.-B. Boutot; cabaret: Mlle Thérèse Dionne, P.-E. St-Pierre, Mme G. Anctil; Mme Eugène Caron; Mme Maurice Fortin; gilets pour hommes: Mlle Pauline Potvin, Mmes Arthur Richard, Mme Louis Bérubé, Mme Albert Sirois, Mme Philippe Hudon, Mme Louis-Philippe Sirois; bas pour hommes: Mmes Joseph de l'Etoile et Mme L.-P. Lapointe; Mlle P. Potvin; Albert Sirois, J. Fradette, J.-B. Boutot; C.-E. Dumais, Adéard Drapeau, L.-P. Sirois, G. Anctil, J. Dubé, Angéline Ouellet, J.-H. Pelletier; jupes pour fillettes: Mmes Alfred Robichaud, Gérard Ouellet, G. Anctil, Gérard Bouchard, P.-E. St-Pierre et J. Fradette; tuques de laine: Mlles Lorraine Bélanger et P. Potvin; Mmes G. Anctil, Maurice Fortin, L.-P. Lapointe et J. Fradette; gants de laine domestique: Mmes G. Anctil, P.-E. St-Pierre, J. Fradette et J. Dubé; fusée de laine, 2 plis: Mmes J. Dubé, J. Fradette, J. de l'Etoile; Mme A. de l'Etoile, R. Hudon, G. Dubé, G. Anctil, R. Bérubé, A. Robichaud et Andéole Dionne.

Dans la section des pantouffles, Mme Maurice Fortin, P.-E. St-Pierre, J.-B. Boutot, Eugène Caron, G. Dubé, Auguste Lizotte, J. Fradette, Albert Sirois obtiennent des prix; tapis sur cordes: Mmes Ls-P. Dubé, J. Dubé, A. Robichaud, P. Potvin, J. Fradette, J. de l'Etoile, P.-E. St-Pierre, G. Dubé, E. Jean, R. Hudon et Ls Bérubé; tapis tressé: Mlle Réjeanne Benoit, Mme J. Fortin, A. Drapeau, Jules Lizotte, P.-Eug. Sirois; E. Jean Bernadette Leclerc, Mme Maurice Fortin; sous-plat: Mmes Gérard Bouchard, P.-E. St-Pierre; uniforme de couvent: Mmes G. Anctil, et Mme Maurice Fortin; par-dessus de garçonnet: Mmes G. Anctil, Mme René Déry; Mme P.-E. St-Pierre; Mme Maurice Fortin; robe-matelot pour fillette: Mme Paul-Emile St-Pierre; robes de maison: Mmes Gérard Anctil, L. Bérubé, H. Gourde; Ls Bérubé, R. Déry, G. Bouchard, Auguste Scott; A. Robichaud, P. Potvin, P.-St-Pierre et J. Fradette.

Des prix ont été décernés pour les parapluies recouverts de Mlles M. Coulombe; Angéline Ouellet, P.-E. St-Pierre et Mme Gérard Anctil; drap pour lits d'enfant: Mme P.-E. St-Pierre; taies d'oreiller au point de croix, Mmes R. Hudon, G. Ouellet, Albert Sirois, Eugène Caron, A. Dionne, R. Bérubé, Anselmie Thibault; A. Robichaud, P. Potvin, M.-R. Pelletier, H. Beaulieu, P.-St-Pierre, R. Déry, Mme J. Fradette, L. Sirois; méritent des prix pour les 3 mouchoirs de coton pour dames: Mlle Angéline Ouellet, Mmes G. Anctil, Eugène Caron, J. Dubé, P.-E. St-Pierre, J. Fradette, R. Déry et P. Potvin.

Les centres de broderie primés furent ceux de Mlles Marguerite Coulombe; Anselmie Thibault; Mmes Eugène Caron, Thérèse Dionne, R. Bérubé, Mme Andéole Dionne, Mme Gérard Anctil; centre au tricot: Mlles Angéline Ouellet, B. Leclerc, Mmes H. Beauchesne, M. Fortin, J. Dubé, R. Déry, G. Dubé, J. Fradette, P.-E. St-Pierre, R. Bérubé; linges à vaiselle: Mmes G. Anctil, Eugène Caron, Albert Sirois, L.-P. Lapointe; L. Bérubé, R. Déry, P.-E. St-Pierre, J. Fradette, M. Fortin, L. Sirois, L.-P. Sirois, R. Hudon, G. Dubé, J. Dubé, P. Potvin, J. de l'Etoile, J. Lizotte les bibelots primés furent ceux de Mmes A. Richard, M. Pineau, P.-E. St-Pierre, J. Fortin, Eugène Caron, L.-P. Lapointe, J. Bélanger, L. Bélanger, Mme Maurice Fortin, J. de l'Etoile, Angéline Ouellet; Mme Gérard Dubé, Mme J.-B. Boutot; Mme Ls Bérubé, Mme L. Bérubé, Mme J. Dubé, E. Jean, Mme L. Sirois, Mme R. Bérubé, Mme Albert Sirois, G. Anctil; assiette ancienne décorée: Mmes P.-E. St-Pierre, G. Anctil, Mme J. Bélanger; une petite bibliothèque: Mme P.-E. St-Pierre; boucles d'oreilles en tissus; Mmes P.-E. St-Pierre, Mme Joseph Fortin; Mme G. Anctil, Mme Maurice Fortin; fleurs variées: Mme H. Gourde, Mme Léon Grenier, M. Grenier, M. Pineau, M. Fortin, Eug. Caron, L. Dubé, G. Dubé, Angéline Ouellet, J. Fradette, P. Potvin, J. Bélanger, J. Dubé; glaiuels: Mmes Andéole Dionne, R. Déry, Mme Donat Gamache, B. Beaulieu, R. Bérubé, L. Bélanger.

ENTRE NOUS...

(suite de la page 1)

Et demain?

Un jour ou l'autre, il faudra que cette situation difficile pour les journaux vraiment ruraux se redresse; sans quoi, on ne lira plus à la campagne que des papiers émanant des grandes villes — et l'on sait de quel bois ils se chauffent — ou que des feuilles régionales où l'agriculture et les ruraux seront assez proprement négligés. Ne le sont-ils pas déjà suffisamment, sauf pour leur offrir de la marchandise, non pas dans leurs magasins de village, mais dans ceux des centres plus développés?... On voit où tout cela conduit...

Mgr Beliveau disait aux Canadiens-français de l'Ouest: "Vous voulez du français? Mettez-en!"

Cette parole devrait être reprise comme suit, à l'intention des populations rurales et agricoles: "Vous voulez des journaux qui s'intéressent à vous? Mettez-en vous-mêmes!"

—Vous prêchez pas mal pour votre clocher... répondront des sceptiques...

—Possible. Mais avez-vous songé que ça pourrait être surtout, prêcher pour le vôtre?...

L.-de-G. Fortin.

CONGRES DES...

(suite de la page 1)

quatre années d'étude; assemblées d'associations avicoles suivantes: "La Coopérative Avicole du Québec"; "Le Comité des Industries Avicoles du Québec"; "L'Association des Eleveurs de Dindons du Québec"; "L'Association des Aviculteurs-Contrôleurs R.O.P. du Québec" et "L'Association des Eleveurs de Poulets de Gril du Québec".

La première journée des cours, lundi le 29, sera marquée par l'inscription dans le grand parloir de l'Ecole d'Agriculture à 2h. p.m.; à 3h.00 le groupe se rendra visiter le bocage et le musée du collège de Ste-Anne; la Ferme Expérimentale Fédérale. Le soir à 8h.00, il y aura assemblée de la Coopérative Avicole du Québec; section Couvoirs, Eleveurs de dindons; éleveurs de Poulets de gril; postes de mirage.

Mgr Joseph Diamant, directeur de l'Ecole d'Agriculture, présidera l'ouverture des cours de la seconde journée à 9h.00 a.m., mardi, le 30 août. M. Guy Nolin, de Berkeley, Californie, traitera des "Eléments" de la Génétique; M. G. R. Wilson expliquera les sortes de poussins à produire; M. le Dr Lionel Dessureaux fera les commentaires et dirigera les discussions. M. Laurent Foisy dira "Pourquoi des groupes R.O.P.". Après le dîner, il y aura partie de balle-molle puis la seconde séance d'étude s'ouvrira avec M. Gervais Vincent; M. le Dr Roland Poirier parlera de l'Influence de l'emplumement sur le poids. M. J.-R. Pelletier et J.A. Lemay traiteront du Bréchet viande. Un forum, sous la direction de M. L.-J. Maltais, terminera la soirée. Les participants seront J.-P. Désy, A. Graton, J. Routhier, A. Lacharité, A. Lavalée et S. Matte; puis ce sera le grand "barbecue" en plein air.

La troisième journée, mercredi le 31 août, sera marquée par le banquet commémoratif 1955 sous le haut patronage de S.E. Mgr Bruno Desrochers. Au cours de l'avant-midi, il y aura conférences par le Rév. Frère Laurent, Noé Hénault; J.-Ubaldo Pilon, M. W.A. Maw. Dans l'après-midi, il y aura "Round Table". Quand et comment sélectionner les dindons, sous la direction de M. L.-J. Maltais. Les participants seront MM. H. Dumaine, Martial Tardif, Paul Parent et A. Graton. M. Wilbrod Beaupré traitera du nouveau contrôle R.O.P. de dindons; MM. Adhémar Graton et M. le Dr Roland Poirier porteront aussi la parole et M. Bruno Blackburn déroulera des films sur l'efficacité dans l'élevage du dindon.

Tous les aviculteurs, les cultivateurs de la Province de Québec sont cordialement invités à ces journées d'étude qui s'annoncent des plus intéressantes. Le public est aussi invité aux fameux "barbecue" en plein air, mardi après-midi, le 30 août, à 5.00 heures.



ICI... et LA...

Les universités rurales.

L'an dernier, on nous annonçait, un peu à la surprise générale, la création d'une Université à Sherbrooke.

Cette année, on nous apprend que bientôt Chicoutimi pourrait bien avoir la sienne. A Rimouski, il y a belle lurette que Mgr Courchesnes a lancé son "université rurale", qui est, du reste, même avant la lettre et la charte, en voie de réalisation, puisqu'on y instruira bientôt près de 2,000 élèves dans plusieurs écoles prospères et bien orientées.

—On a bien assez de misère à en faire vivre deux, pourquoi trois, quatre bientôt, et peut-être cinq?

A première vue, le raisonnement paraît bon. Mais il a le défaut de ne tenir compte que de notre manque d'intérêt général pour l'enseignement universitaire; aucunement des besoins de la nation, et encore moins des besoins de la jeunesse d'aujourd'hui.

Nous pouvons prédire que les jeunes de demain seront reconnaissants envers les précurseurs qui auront fondé à leur intention (peut-être même avant leur naissance) ces institutions de haut savoir qui leur permettront de se préparer, chacun dans son milieu, aux carrières qui les attendent.

Ces universités rurales donneront la première formation scientifique, alors que les grandes Universités de Laval et de Montréal se réserveront surtout aux études supérieures et nécessitant des laboratoires complets et dispendieux.

La population du Québec doublant, tous les quarante ans, il faut prévoir de la place pour les jeunes dont la proportion augmente de plus en plus. On se demande vraiment comment on pourrait instruire toute cette population universitaire qui vient, sans prévoir des institutions en nombre suffisant. Et puis, cette régionalisation de l'Université, est-ce un bien? Nous le croyons. Chaque région aura à coeur de maintenir sa propre institution, d'abord; et puis, on y formera la jeunesse dont cette partie de la nation a besoin, et suivant ses besoins propres.

Les externats classiques sont destinés à faire accéder quantité de jeunes aux études classiques qu'ils n'auraient jamais connues autrement. Les universités rurales auront un rôle semblable à un niveau plus élevé. Le cours, de leur développement futur peut nous apparaître assez embrouillé; mais il en sera, comme il en a été de toutes les autres institutions créées par des précurseurs (que fort souvent on n'a pas hésité à persécuter, au lieu de les encourager...)

Qu'on sème le bon grain! Il poussera bien, en son temps.

Ne ménageons pas surtout la graine d'universités, ici, au Québec. C'est un légume que nous avons assez mal cultivé dans le passé, pour toute sorte de bonnes raisons... Mais ce temps-là est révolu. Et comme nous buvons, chaque année, dix fois plus d'universités qu'on n'en pourra jamais fonder et maintenir chez nous, pourquoi nous gêner d'engager ainsi l'avenir? Nous l'engageons bien dans l'alcool et les autos inutiles...

Bonne chance aux fondateurs d'universités rurales.

L.G.F.

L'ouragan Diane, le jamboree, et... notre bon Québec...

La semaine dernière, la quatrième tempête de l'année, portant celle-là le doux nom de Diana, a laissé derrière elle plus de deux cents pertes de vie, et des dommages matériels d'environ mille millions de piastres, sur la côte Atlantique américaine.

Même, quelques reliquats se sont fait sentir en Ontario, où, à Niagara sur le Lac, 10,000 scouts d'une cinquantaine de nations sont assemblés. Diana y a fourré son nez avec le résultat qu'il y a de la casse — des tentes renversées, des évanouissements, etc.

La morale de l'histoire de Diana et de ses ancêtres est la suivante: Dans notre province, quand nous voulons avoir des dégâts considérables, nous devons avoir recours au feu. Et hélas, nous n'y manquons pas, puisque nous perdons, chaque année, des millions et des millions en feux de forêts et autres incendies.

Notre vent de nord — peu importe le côté d'où il vient! comme dit l'autre — est un vent adulte, raisonnable, et qui ne tourne pas rond sans faire soigneusement ses calculs. Aussi, s'il s'oublie, de temps à autre, à emporter un toit de grange, il le fait, fort souvent aussi, avec un soin bien étudié; puisqu'il s'attaque surtout aux édifices déjà éprouvés par l'âge. C'est un vent froid, c'est entendu, mais poli.

Quant à l'eau, autre élément terrible, elle est aussi bien policée que son auguste confrère, le vent de nord: elle sait les usages de la bonne société, et connaît le code de la rivière comme pas un. Rarement d'embarquées; et quand elle s'oublie, c'est comme qui dirait poliment, sans insister, juste pour montrer à l'occasion, qu'elle peut, elle aussi, se fâcher.

Américains dépossédés par le vent et l'onde, venez chez nous; vos maisons resteront sur terre; et la terre restera là où le bon Dieu l'a placée, il y a des milliers d'années.

Quant au froid, il n'y a qu'à s'habiller, puis à se chauffer... Ca coûte encore moins cher que de partir au vent ou à la nage. Et vive notre pays rude, mais qui a de si belles et bonnes

CHOSSES DU TEMPS

FOLKLORE BON MARCHÉ

L'autre jour, à CBF par dessus le marché!, on a présenté, "Marie ta fille", chanson assez célèbre de feu Théodore Botrel, comme une chanson de folklore canadien, "recueillie par Ernest Gagnon" (textuel). Cela se passait le 3 juin dernier.

On aurait mauvaise grâce à insister sur cette bourde de première classe. Radio-Canada a coutume de mieux faire les choses, on se plaît à le reconnaître. Seulement il faut bien noter ce petit fait, ne serait-ce que pour souligner que chez nous, et de plus en plus on a tendance à faire du folklore avec n'importe quoi...

En avons-nous assez vu — et même entendu à la radio — de ces "veillées du bon vieux temps", où on fait croire aux naifs et aux tout jeunes que tout ce qui s'y passe est de la meilleure veine française — alors que les airs "traditionnels" ne sont pas autre chose que des airs de danse irlandais

ou écossais. Ceux qui se figurent que nous avons hérité des airs de menuet de la belle époque Louis XIV, avaient le "Money Musk" ou la "Irish Washerwoman" comme des airs "de chez nous"...

On devrait savoir une fois pour toutes qu'il ne nous reste PAS UN AIR DE DANSE du temps du régime français, sinon les airs des "danses rondes", que chantent parfois, assez rarement, les enfants: "La Tour, prends garde", par exemple, ou encore cette mélodie à saveur canadienne: "Si tu veux manger du lièvre, t'as qu'à courir après". Pas un de nos "airs de violon" qui ne soit, ou bien une gigue à l'irlandaise ou à l'anglaise, ou un démarquage de ces mélodies étrangères. On est toujours logé à la même adresse, qu'il s'agisse des airs orchestrés par Omer Dumas et ses Ménestrels du Réveil Rural, ou des décoctions d'Isidore Soucy...

J'admets qu'il se trouve pas mal de gens pour prendre goût à ces mélodies parfois assez enlevantes, et au rythme bien marqué (c'est surtout ce qui compte pour le populaire). Personnellement je trouve le susdit "Money Musk" fort intéressant; et j'ai même un faible pour les airs écossais. Seulement je les tiens pour ce qu'ils sont; et je les aime en Irlande ou en Ecosse! Et j'enrage toujours d'entendre des gens qui devraient être plus réfléchis parler de ces airs comme si c'était de la vieille musique française...

Au temps de la conquête, donc vers 1750, on dansait le menuet dans les salons; autour du "mai d'honneur", les bonnes gens devaient danser les "branles" ou les "bourrées", ou les "gavottes", danses populaires plus ou moins adaptées ou déformées.

Il devait aussi se danser des "gigues". Mais les airs de l'Ancien régime qui s'appellent de "gigue simple", par exemple. L'air classique de la "gigue simple" de jadis, on l'entendait encore vers 1900, avant qu'il ne fût déformé par les violonneux nouveau-style. Il avait quelque chose de vif et de français; mais son rythme était binaire, alors que les gigues des vieux auteurs sont TOUTES du rythme ternaire.

On m'a soutenu que le vieil air, maintenant oublié qui s'appelait "La Frégate", venait directement du vieux temps. Son dessin mélodique, à coup sûr, n'avait rien emprunté aux "reels" anglo-saxons qui passent aux yeux de la jeune génération pour des airs "du bon vieux temps". Le vieux musicien qui m'avait joué cet air m'assurait que "La Frégate" était une danse spéciale, aussi réglée qu'un air de cotillon... Mais tout cela est bien fini. Qui sait l'air de "La Frégate" aujourd'hui? et surtout, où trouver des gens qui sachent danser "La Frégate"?

Est-ce à dire que le folklore ancien soit complètement perdu? Non, heureusement. Car il nous est resté la chanson des centaines de chansons, avec des centaines de variantes toutes plus intéressantes les unes que les autres. Les Acadiens ont aussi un vrai folklore bien à eux, dans le domaine de la chanson; et ils ont été assez intelligents aussi pour le "lancer", si bien qu'aujourd'hui, à la radio, si on entend des chants de folklore, c'est surtout du fonds acadien. Bravo pour l'Acadie! Seulement les chansons du Canada français ne sont pas moins belles, ni moins originales et on ne les entend à peu près jamais. Si les chanteurs du "Réveil Rural" ne nous en donnaient de temps à autre, on pourrait croire que ce répertoire est aussi perdu pour nous que les "menuets" du temps de Mme de Pompadour.

Nos compatriotes "à la page" prennent les rengaines idiotes de Trenet — "dans les rues de Québec" et autres platitudes du Fou Chantant, qui se moque bien de nous... — pour du folklore! Nouvelle preuve que la vogue de la "chansonnette de Paris" a réussi à déformer notre goût au point de nous faire aimer les brocards que les baladins du jour nous jettent à la face...

Petit Jean.

("Le St-Laurent")

TOUS TRAVAUX D'IMPRESSIONS

Fortin & Fils

IMPRIMEURS

- Circulaires — Affiches
- Enveloppes — Cartes
- Papier — Factures
- Livres et Revues

STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE, Kam., P.Q.

Nos Clients

ont
TOUJOURS
RAISON!



UNE bière incomparable! : UNE lager sans rivale!

manières avec le monde qu'il abrite, nourrit et... refroidit avec un zèle qui ne se dément jamais!

Quant aux organisateurs de jamborees, ils ont eu tort de ne pas choisir notre calme Québec, eux aussi. Tant pis pour eux!

L.G.F.



Pour VOUS, MESDAMES!



UN BON HACHIS A LA CANADIENNE

Qu'est-ce qui entre dans un hachis? C'est d'abord de l'oignon pour assurer le bon goût, des pommes de terre pour donner du corps à la sauce puis du céleri, des carottes, du piment doux, le tout coupé pas trop gros afin que les légumes cuisent vite et pas trop fin non plus afin qu'ils gardent leur identité à la cuisson.

Pour varier voici une autre combinaison: joindre à l'oignon du céleri, de la courge ou de l'aubergine et des tomates. Les ménagères savent peut-être qu'il est presque classique de servir les hachis entourés de triangles au fromage et saupoudrés d'oeufs cuits durs passés au tamis.

OU

pour ceux qui n'aiment pas les mélanges on peut préparer de la bette à carde, du céleri, des épinards ou du concombre à la française c'est-à-dire, cuit, égoutté et additionné d'une béchamelle riche et servi dans des plats individuels entouré d'une couronne d'oeufs cuits dur tranchés. Un soupçon de muscade accentue la note française de ce mets.

OU

une portion de chou bien vert, une carotte, un botillon de fèves vertes, un poireau, une tranche de navet, une pomme de terre.

COUVRE PLANCHER REMIS A NEUF

Nul besoin de jeter aux rebus le linoléum de la cuisine, usé en certains endroits. Pour le prix d'une boîte ou deux de peinture, on peut en renouveler toute la surface dans un dessin au choix.

Premièrement, laver et brosser le linoléum à l'eau et au savon et appliquer ensuite une couche de térébentine pour enlever toute trace de cire. Choisir alors un émail ou une peinture à plancher de bonne qualité et en appliquer une ou deux couches.

Ce n'est pas tout. Lorsque la peinture est bien séchée, dessiner un motif dans une couleur contrastante. Les effets de pointillés, faciles à exécuter, sont fort attrayants. Dans un

OU

une salade de pommes de terre chaude, des rouelles de panais aromatisé d'une pointe de muscade, des haricots verts au beurre entourant une tomate farcie.

Pour accompagner ou garnir ces diners aux légumes il est commode d'avoir toujours sous la main une réserve de bettes cuites, de beurre "aux fines herbes", "à la maître-d'hôtel", de vinaigrettes, de mayonnaise et de radis, persil, crêsson.

réceptif peu profond contenant de la peinture, tremper une petite éponge et appliquer légèrement en tamponnant. Le noir et le blanc créent une imitation de marbre sur les planchers.

Un autre motif, à élaboursures cette fois, exige plus de soins. On exécute le motif en frappant un pinceau imbibé de peinture sur un bâton. La grandeur du motif varie selon la quantité de peinture déposée sur le pinceau et la distance entre le plancher et le pinceau. Pour un effet amusant, employer plusieurs couleurs, mais prendre soin de ne pas élabourser le mur. Une couche ou deux de vernis assureront ensuite au plancher, une protection efficace.

COURS D'EDUCATION MENAGERE AUX FILLES DE PECHEURS

Le cours d'éducation ménagère familiale qui débutait le 4 juillet dernier à l'Ecole d'Apprentissage en Pêcheries de Grande-Rivière vient de se terminer en donnant lieu à l'habituelle distribution des prix aux plus méritantes d'entre les jeunes filles de la Gaspésie qui, inscrites à ces cours, se sont particulièrement distinguées par leur attention soutenue et leurs travaux.

Une douzaine de professeurs ont su mettre à la portée des élèves durant ce laps de temps, suivant leur spécialité propre, des matières à l'étude aussi diverses que cuisine expérimentale, couture, tissage, confection et réparation de vêtements, puériculture, organisation des loisirs, éducation sociale et chrétienne, coopération.

Une exposition des différents travaux des élèves présentait à l'optique d'un public nombreux des échantillons de points de couture, de tricot et de tissage ainsi que des vêtements pour jeunes filles et des robes d'enfants.

A l'issue de cette exposition, il y eut une solennelle distribution de prix sous la présidence de l'honorable Camille-E. Pouliot, m.d., ministre de la Chasse et des Pêcheries. Mlle Anita Savage de Petit Cap, Gaspé-Sud, a mérité le grand prix d'Excellence tandis que Mlle Bernice Stevens de Grande-Rivière remportait le second prix. Mlle Jacqueline Arsenault de Bonaventure se classait troisième.

A cette occasion, quelques invités de marque prirent la parole; notamment, M. Georges Bouchard, ancien sous-ministre de l'agriculture à Ottawa, et le vicaire de Grande-Rivière, M. l'abbé Dionne. L'honorable Camille-E. Pouliot se dit pour sa part fort satisfait des efforts soutenus et des beaux résultats que venaient de remporter ces jeunes filles de pêcheurs de la Gaspésie en suivant avec attention ces cours d'éducation ménagère familiale. Le ministre sut démontrer avec conviction, tant aux élèves qu'aux professeurs, comment la Providence se sert de tous comme instrument pour créer ses oeuvres et préparer la jeunesse à mieux servir.

C'EST SI BON UNE BOUTEILLE DE LAIT



Les bambins du village chrétien de Mariampuram (diocèse d'Ahmedabad, Inde) raffolent du lait en poudre que leur envoient des organismes catholiques de secours. La charité du Saint-Père s'exerce sans dis-

tinction de race; à l'occasion de la collecte des "Charités papales", le dimanche 11 septembre, les catholiques canadiens aideront à faire parvenir ainsi dans les pays pauvres des articles essentiels à la vie.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Le ciel est l'un des meilleurs fonds naturels pour photographier votre sujet favori.

Les bons arrière-plans sont naturels ou neutres

Evidemment, le sujet est ce qu'il y a de plus important dans une photographie, mais vous pouvez facilement le gâcher en négligeant de regarder derrière lui dans votre viseur.

L'oeil peut ne pas remarquer la poubelle ou la clôture et se concentrer sur un enfant charmant, mais une caméra n'est pas aussi difficile. Elle capte tout, dans son champ visuel. C'est pourquoi un bon arrière-plan est important.

Pour vous donner une petite idée de ce que nous voulons dire par un "bon" arrière-plan, divisons-les en deux simples catégories: neutres et naturels. Un arrière-plan neutre met le sujet en relief simplement parce qu'il est lui-même si effacé qu'il n'ajoute rien au récit. Voici les arrière-plans neutres les plus communément employés: les murs unis, le ciel, une pelouse, l'espace.

Si vous voulez prendre un instantané qui raconte un récit plus détaillé, essayez de placer votre sujet contre un arrière-plan naturel, qui constitue la scène d'une

action vraiment jouée par la personne que vous photographiez. Vous mettez en relief un pêcheur fier de sa prise si vous le croquez sur le bord de son ruisseau favori avec la forêt derrière lui, ainsi que le professeur à son bureau dans sa bibliothèque chargée de livres. Le jardin est un cadre idéal pour la mignonne petite fille portant un panier de fleurs; citons aussi l'atelier personnel du "charpentier de fin de semaine".

Cependant, quel que soit l'arrière-plan que vous choisissiez, n'oubliez pas que le contraste des couleurs est une condition importante de succès. Placez les sujets pâles contre les arrière-plans foncés, et réciproquement. Il est évident qu'une petite fille aux cheveux foncés, vêtue d'une robe noire et placée devant une haie vert forêt, ne se dégagera pas clairement sur votre photo. Elle sera par contre tout à son avantage devant une porte de jardin blanche, ou une décapotable de couleur crème.

569F — Jacques Lumière

ANDRE LIZOTTE

HORLOGER - BIJOUTIER

Vendeur autorisé des montres,
BULOVA - ELGIN

Machine Electronique pour l'ajustement des montres

ARGENTERIE et COUTELLERIE — BIJOUX —
REPARATION GENERALE — OUVRAGE GARANTIE
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE, Cté de Kam., P.Q.

Mlle M.-LOUISE PAQUET

FLEURISTE

Membre de L'Union des Fleuristes du Canada.

FLEURS pour TOUTES OCCASIONS

Représentante à Ste-Anne, Mme LS. de G. FORTIN

RIVIERE-DU-LOUP
PRES de la ROUTE LEVIS - RIMOUSKI

3 rue Lévis, Tél.: 2128 Rivière-du-Loup.

BILLET

REFLEXIONS SUR NOS CIMETIERES

D'un océan à l'autre,
Chaque paroisse a son cimetière.
J'en ai vu de nombreux,
De grands et de petits,
De beaux et d'abandonnés;
De fleuris, où les lilas,
Les hydrangés et les roses
Y trouvaient leur rendez-vous favori;
De moins gais, où la bardane,
L'asclépiade et le tabac du diable
Dressaient leur squelette raide;
Enfin des cimetières nus, semblables au désert africain,
Où les dunes artificielles,
Encadrées de blocs de béton
Disposés avec un goût d'un âge assez reculé,
Nous incitent plus à la pitié qu'à la méditation.
J'ai vu des cimetières de toutes sortes
Mais je n'en ai jamais vu d'aussi nu...

J'en ai vus de toute beauté,
Où de simples petites croix noires ou blanches
S'enseignaient à perte de vue
Au milieu d'un tapis de verdure;
Je n'avais jamais rien vu d'aussi simple et d'aussi beau.

N'y a-t-il rien de plus affreux
Que de contempler ces pierres
Aussi disparates de formes et d'allure
S'élevant sur la nudité
Ou parmi un décor obéissant à toutes les lois
Sauf à celles de l'architecture paysagiste.
A quoi servent ces clôtures?
A quoi servent ces lots?
Pourquoi sont-ils petits ou grands?
A quoi servent ces pierres tombales?
Si monumentales que le sol ploie sous elles.
Servent-elles à satisfaire sa vanité
Je me demande quelle importance
Peut-on avoir six pieds sous terre.
J'ai vu des cimetières de toutes sortes

TARIFS REDUITS POUR L'EXPO DE QUEBEC

En vertu d'une entente conclue entre l'Exposition Provinciale de Québec et les compagnies de chemin de fer, des tarifs réduits seront en vigueur encore cette année pour les visiteurs de l'Expo. Le prix du billet aller-et-retour ne coûtera que le prix d'un billet régulier plus la demie, n'importe où dans la province. Ces billets dits d'excursion seront mis en vente à partir de jeudi le 1er septembre jusqu'à di-

manche le 11 inclus. Le retour devra s'effectuer au plus tard lundi le 12 à minuit heure so- laire.

Les enfants de 12 ans et au-dessus seront considérés comme adultes; ceux de 5 à 12 ans paieront la moitié du prix d'un billet adulte, tandis que ceux au-dessous de 5 ans seront transportés gratuitement.

Le préposé aux billets de la gare la plus rapprochée se fera un plaisir de donner tous autres renseignements.

Et jamais vous n'en verrez de plus beaux.
Que ces cimetières, quels qu'ils soient,
Où l'on respecte l'égalité parfaite.
Là vous ne verrez ni lot ni clôture;
Chacun y a sa place à tour de rôle.
La verdure tendre et féconde remplace vite
La tranchée qu'on y a creusée.
Sur la tête du défunt, sveltes,
Blanche ou noire, toujours uniforme,
La croix ou la pierre,
Gravée en caractères sobres,
Identifie chaque disparue.
Si le luxe et les fleurs en sont bannis,
Il reste cette égale beauté
De la verdure "toujours fraîchement coupée"
Dont le parfum à peine perceptible
Inspire à l'âme la prière
Et au coeur l'amour de nos chers disparus.

Jean Pleur.

D'autres entreprises de transport organisent des excursions pour l'Exposition Provinciale à prix réduit un peu partout. C'est une initiative qui souligne l'importance de cet événement annuel qui intéresse le public de toutes les régions et dont le programme d'éducation populaire est un service aux plus hauts intérêts de la province. L'Exposition ouvrira le 2 septembre et durera 10 jours, soit jusqu'au 12 inclusivement.

Les personnes maigres engraisent de 5, 10, 15 liv.

Recouvrez entrain, énergie, vigueur



Quelle transformation! Les os ne paraissent plus, les chairs s'affaiblissent, le visage s'arrondit; plus de cou emacié, disparaît cet air de squelette ambulante, c'est à un appétit diminué par manque de fer. Des milliers de jeunes filles, hommes et femmes qui ne pouvaient engraisser sont fiers aujourd'hui de leur belle apparence.

Ils remercient Ostrex qui renferme fer, vitamine B1, calcium, aide à enrichir le sang, améliorer l'appétit et la digestion, ainsi le manger donne plus de force et nourriture. Aide à recouvrir les os décharnés.

Acquérez la silhouette élégante

Si vous engraissez, votre ligne s'embellit aussi. Les Tablettes toniques Ostrex aident à restaurer vite le corps "amaigri" par une déficience de fer. Format d'introduction, 60c seulement. Toutes pharmacies.

MESSAGE EXPRIMANT AU PAPE LES HOMMAGES RESPECTUEUX DU PEUPLE ACADIEN

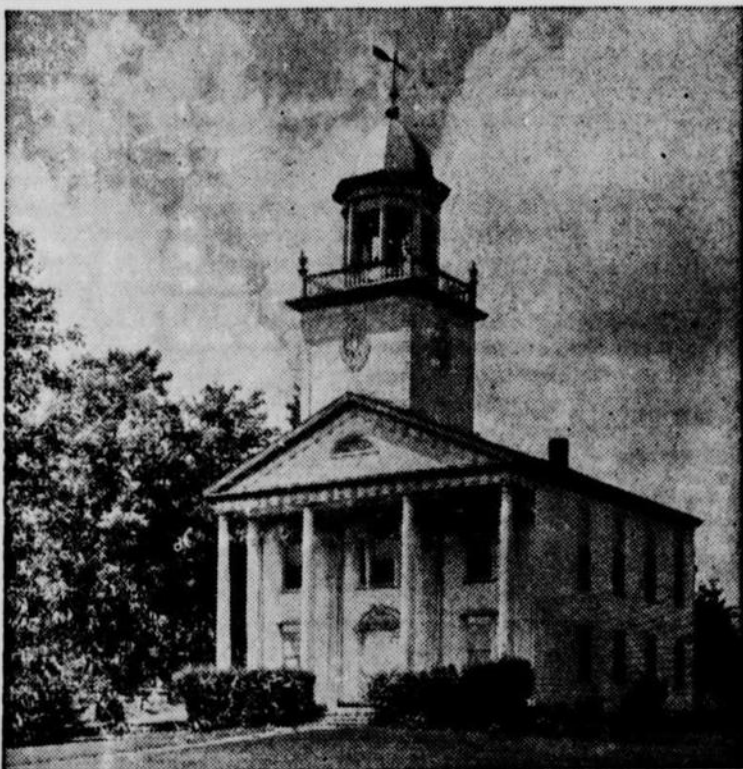


Un parchemin enluminé, contenant le texte du message envoyé au Saint-Père par Son Exc. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, au nom du Peuple Acadien, a été présenté à Son Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, qui le trans-

mettra au Vatican. A la cérémonie de présentation du document, à la Délégation apostolique à Ottawa, on remarquait, de gauche à droite: Mlle Eveline Le Blanc, organisatrice des banquets lors des fêtes du Bicentenaire et officier de liaison à Ottawa; la R.M. Ma-

rie-Lucien, de Québec, représentant la Congrégation de Notre-Dame; et Son Exc. Mgr G. Panico. Le parchemin est une réalisation de la R.M. Ste-Lina, artiste de la maison-mère de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Une photographie telle que celle-ci, prise lors de vos vacances, peut être mise de côté comme carte de Noël.

Préparez dès maintenant vos photographies pour les cartes de Noël

C'est peut-être devancer les saisons un peu que de parler de Noël par une chaleur de juillet comme celle-ci, mais nous ne le croyons vraiment pas. Enfin, pas de la façon dont nous y pensons.

Il n'y a pas de meilleur temps pour penser à vos cartes de Noël 1955: soit, juste au moment où vous allez probablement photographier les endroits et les gens que vous visiterez en fin de semaine, cet été, ou pendant vos vacances.

Certaines personnes aiment envoyer une photo de leur famille, des enfants ou de leur chien comme carte de Noël. D'autres préfèrent le choix d'un panorama spécial ou d'un endroit historique. Quel que soit le sujet, quelle que soit la scène, vos instantanés pris en été vous offrent des occasions innombrables de capter ce qu'il

vous fera plaisir d'envoyer comme prochaine carte de Noël.

La famille qui apprécie la vie en plein air et les activités reposantes devrait fournir de bons sujets pour votre caméra. Il y aura les jeux des enfants avec leurs bêtes: chien, chat et autres. Ainsi, votre inspiration peut aussi bien venir d'un rouge-gorge ou d'un cardinal perché sur la branche d'un arbre.

Lors de vos voyages, vous visiterez sans aucun doute de vieilles églises et des maisons historiques. Peut-être qu'un clocher pittoresque, un vitrail, une tour gothique, un portail sculpté, un premier plan de cloches ou un orgue renommé peuvent exprimer le mieux vos sentiments personnels de "paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté".

568F — Jacques Lumière



STOP

Pour ACHETER une CHAUSSURE de MEILLEURE QUALITE, d'un CONFORT PARFAIT et à des PRIX CONVENANT à TOUS RENDEZ-VOUS dès AUJOURD'HUI CHEZ

HENRI BOUCHER
MARCHAND de CHAUSSURES
Magasin à Ste-Anne, Tél.: 135 — Magasin à St-Pascal, Tél.: 3
STE-ANNE — ST-PASCAL

**MORT SUBITE DE
M. ERNEST SOUCY**

Rivière du Loup, 21 — Le 20 août 1955, est décédé subitement, à l'âge de 62 ans, M. Ernest Soucy, commerçant de bois bien connu, de St-Alexandre de Kamouraska. Citoyen actif et très distingué, M. Soucy était le pionnier du commerce du bois de pulpe essentiel à l'économie de la rive sud du St-Laurent. Il était né à St-Alexandre, le 18 mai 1893. C'est en 1915, qu'il commença son commerce de bois de pulpe qui devait prendre un très grand essor avec les années. En 1946, il organisait la compagnie E. Soucy & Fils, dont il était le président-gérant et dont les opérations s'étendaient de la Gaspésie et du Nouveau-Brunswick jusqu'à l'Abitibi. Vice-président de l'Association forestière de la rive sud, il fut aussi l'un des fondateurs et le premier président de la campagne des charités du diocèse de Ste-Anne de la Pocatière. Le regretté disparu était aussi bien connu pour sa générosité à l'endroit des missions et des oeuvres sociales et de bienfaisance.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, née Julia Michaud, ses enfants, M. Eustache Soucy, président-gérant de Soucy Inc. et Soucy Automobile Inc., de Rimouski, M. J.-Oscar Soucy, de St-Alexandre, président-gérant de J.-O. Soucy Inc., de St-Alexandre, Mme Paul Ouellet (Gisèle), de St-Alexandre, et Mme Bernard Levasseur (Germaine), de Rivière-du-Loup (St. Louis Inn Ltd); ses belles-filles, Mme Eustache Soucy (Charlotte Levasseur), de Rimouski, Mme J.-Oscar Soucy (Carmen Dastous), de St-Alexandre; ses gendres, M. Paul Ouellet, de St-Alexandre, et M. Bernard Levasseur, de Rivière du Loup; ses soeurs, Mlle Alma Soucy, de St-Alexandre, Mme Joseph Marquis, de St-Alexandre, Mme Louis Marquis, de Rivière-du-Loup; ses beaux-frères et belles-soeurs, M. Joseph Marquis, de St-Alexandre, M. Louis Marquis, de Rivière du Loup, M. Louis Proteau, de Notre-Dame du Portage, M. et Mme Joseph Michaud, de St-Alexandre, M. et Mme Georges Côté, de Rivière du Loup, M. et Mme Philippe Laforest, de St-André de Kamouraska, M. et Mme Henri-Paul Michaud, de St-André, M. et Mme Damien Lacasse, de Plessisville, Mme D. Soucy, de St-Louis de Kamouraska; sa belle-mère, Mme François Michaud, de St-Alexandre; ses petits-fils et petites-filles, MM. Danny et Bernard Soucy, de Rimouski, B. Jean Soucy, de St-Alexandre, M. Pierre Ouellet, Mlle Marie Ouellet, M. Louis Ouellet et Mlle Michèle Ouellet, de St-Alexandre, ainsi que M. Claude Levasseur, de Rivière du Loup, de même que de nombreux neveux et nièces.

A la famille éprouvée, notre journal offre ses plus sincères condoléances.

La Coopération dans la province**Sociétés Fraternelles d'Assurance**

Sociétés	7
Sociétaires	401,575
Actif total	\$ 53,436,139.
Assurance en cours	\$334,406,212.
Prestations payées depuis fondation	\$ 73,764,967.
Ristournes payées depuis fondation	\$ 4,952,591.

Caisses Populaires Desjardins

Nombre de caisses	1,130
Nombre de sociétaires	793,412
Actif total	\$345,662,455.
Capital social	\$ 24,275,232.
Epargne	\$302,231,366.
Prêts sur reconnaissance de dette	\$ 31,742,281.
Prêts sur hypothèques	\$136,417,745.
Placements	\$116,972,788.
Patrimoine	\$ 14,977,959.

Coopératives agricoles

Nombre de coopératives	567
Nombre de sociétaires	67,725
Actif total	\$ 46,660,981.
Chiffre d'affaires du dernier exercice	\$115,504,308.
Trop-perçus nets du dernier exercice	\$ 1,621,336.
Ristournes créditées	\$ 2,902,763.
Ristournes payées à date	\$ 7,159,974.
Capital social	\$ 9,580,074.

La Centrale du secteur agricole, la Coopérative Fédérée de Québec, possédait au 31 octobre 1954 un actif de \$11,915,809. et avait fait durant les douze mois précédents un chiffre d'affaires de \$60,133,546., laissant des trop-perçus nets de \$496,978.

Coopératives de consommation

Nombre de coopératives	59
Nombre de sociétaires	14,389
Actif total	\$ 2,831,762.
Chiffre d'affaires du dernier exercice	\$ 6,846,412.
Trop-perçus nets du dernier exercice	\$ 126,903.
Parts sociales et emprunts des sociétaires	\$ 1,107,709.
Capitaux engagés dans les entreprises	\$ 2,111,757.

La Centrale du secteur, L'Alliance des Coopératives de consommation, possédait au 30 juin 1954 un actif de \$342,260. et avait fait durant les douze mois précédents

un chiffre d'affaires de \$1,917,209., laissant des trop-perçus nets de \$26,767.

Coopératives de pêcheries

Nombre de coopératives	30
Nombre de sociétaires	3,900
Actif total	\$ 1,165,000.
Chiffre d'affaires du dernier exercice	\$ 2,150,000.
Capital social payé	\$ 430,000.

La Centrale du secteur, Pêcheurs-Unis de Québec, possédait au 26 février 1955 un actif de \$500,627. et avait fait durant les douze mois précédents un chiffre d'affaires de \$1,489,675., laissant des excédents nets de \$91,158.

Coopératives d'habitation

Nombre de coopératives	61
Nombre de sociétaires	3,800
Nombre de maisons construites à date	2,625
Valeur approximative des maisons	\$ 1,800,000.

Chantiers coopératifs et syndicats forestiers

Nombre de coopératives	39
Nombre de sociétaires	2,388
Chiffres d'affaires approximatif	\$ 2,350,000.

Mutuelles-incendie

Nombre de mutuelles de paroisses et de comtés	245
Assurances en vigueur	\$315,507,607.
Cotisations perçues en 1953	\$ 853,286.

Coopératives d'électricité

Coopératives en opération	46
Clients-membres	42,000
Milles de lignes construites	7,000

AUTRES TYPES DE COOPERATIVES

Coopératives d'étudiants
Caisses scolaires
Coopératives d'arts domestiques
Coopératives de téléphone
Coopératives de loisirs
Coopératives de taxis
Coopératives de transport
Coopératives d'aqueduc
Coopératives d'entretien de chemins d'hiver
Coopératives de frais funéraires
Boulangeries coopératives
(Ensemble) (A Pleines Voiles)

**DU PAIN POUR
CEUX QUI ONT FAIM**

Sa Sainteté Pie XII écoute Mgr Baldelli, de l'Oeuvre pontificale d'assistance, lui exposer les méthodes suivies pour distribuer ces pains, comme d'autres aliments, achetés grâce à des dons comme il s'en fera au Canada lors de la collecte des "Charités papales" du dimanche 11 septembre. Soutenir les oeuvres d'assistance du Saint-Père, c'est assurer du pain à nombre de pauvres de divers pays.

**SIROIS, LAUZIER & Cie**

Comptables Agréés

Fernand Sirois, C.A.
Gérard Lauzier, C.A.

76, St-Pierre — QUEBEC — Tél.: 5-7104

C'EST LA FEMELLE QUI NOUS PIQUE

Les moustiques — dont certaines variétés s'appellent "cousins" en France et "maringouins" au Canada — persécutent l'humanité depuis les jungles tropicales jusqu'au cercle arctique, des marécages bordant les océans aux lointains déserts continentaux. Jusqu'à récemment, cependant, nous ne connaissions que bien peu de choses de ces insectes et de leurs habitudes. Des entomologistes qui les ont étudiés de près sont aujourd'hui mieux en mesure de nous renseigner sur eux. Et un article du numéro d'août de Sélection du Reader's Digest, condensé de La Revue Moderne, lève un coin du voile sur certaines de ces découvertes.

Seule la femelle pique. Le mâle n'est pas armé pour cela. Les entomologistes croient que les femelles de la plupart des espèces ont un réel besoin, de temps à autre, d'un peu de sang humain ou animal, comme d'une sorte de "vitamine" essentielle, et que si elles n'en ont pas au moins une fois en 25 générations, leur descendance dégénère et s'éteint.

Le principal instrument de torture du moustique est une foreuse merveilleuse, dont les vibrations à haute fréquence percent sans effort les peaux

les plus dures - même le cuir des grenouilles et l'armure écaillée des serpents. Si le moustique réussit le plus souvent à s'envoler juste avant qu'une main vengeresse ne s'abatte sur lui, c'est que la tension de notre peau lui annonce le coup. Le moindre frémissement nerveux sous ses pattes prend des allures de tremblement de terre, présage de désastre imminent.

Nous sommes piqués le plus souvent la nuit, probablement parce que l'espèce la plus incommode a la malencontreuse habitude de se nourrir la nuit. La femelle trouve sa proie dans le noir grâce à des "chimico-récepteurs" - organes combinant le sens de l'odorat et une sorte de "radar" tactile qui la guident sur les odeurs et les ondes de chaleur émanant du corps humain.

Le moustique domestique et ses cousins (sans jeu de mots) volent rarement à plus de 1,000 pieds du lieu où ils sont nés. En revanche, certains gros moustiques des marais salés sont capables de faire des raids



moustiques des marais salés ges éloignés de 50 à 75 milles.

Le mâle vit en moyenne huit ou neuf jours seulement. Plus heureuse, la femelle vit ordinairement une trentaine de jours. Dans les climats tempérés, la période comprenant le printemps, l'été et l'automne produit environ 15 générations de moustiques. En six générations seulement, les 100

oeufs que pond normalement un moustique ordinaire donneraient une population de 31 milliards de rejetons, s'ils venaient tous à maturité.

Les moustiques sont pourtant bons à quelque chose, lit-on encore dans Sélection. Selon les entomologistes, ils constituent pour d'autres in-

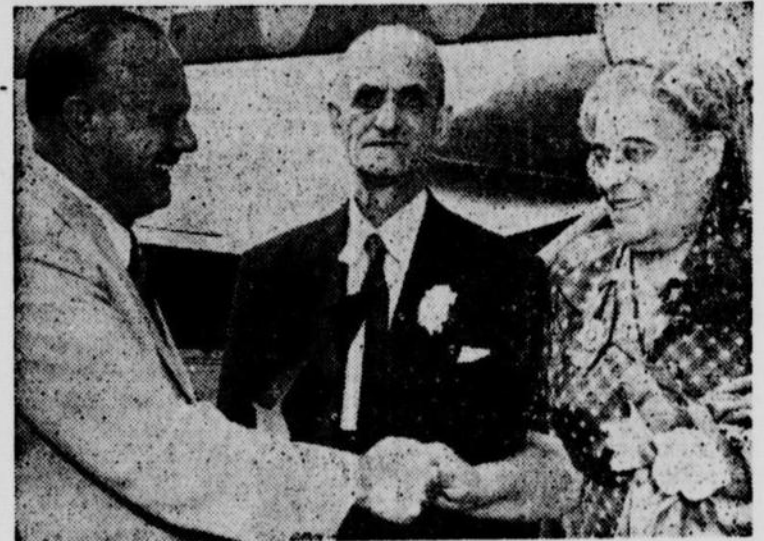
sectes - et pour certains oiseaux, animaux et poissons - une source importante et facilement accessible de nourriture. Sans eux, plusieurs oiseaux et animaux insectivores mourraient de faim, et alors des fléaux pires que les moustiques pourraient s'abattre sur nous.

Tous les jours
syntonisez

CHGB
STE-ANNE
DE LA POCATIÈRE

1350 KILOCYCLES

AIR CANADA



Air Canada a transporté son 100,000ième passager en Viscount. Cet appareil révolutionnaire n'est entré en service que le premier avril dernier mais la demande a été tellement élevée qu'en moins de cinq mois la compagnie nationale d'aviation a porté

vion seulement. C'est Mme B. Ornstein, de Montréal, qui a acheté le 100,000ième billet. Elle a voyagé sur la route Montréal-New-York et reçut des mains de M. Gordon Wood, vice-président du trafic d'Air Canada, une pendule de voyage et un bouquet de roses.

Plus "d'extras" pour le même prix dans la magnifique nouvelle

DODGE

"EXTRAS" ET FAITS PRÉCIS	DODGE	Voiture "F"	Voiture "C"
LONGUEUR HORS TOUT—La Dodge dépasse de près d'un pied en longueur une de ses concurrentes, et l'autre, de neuf pouces.	207.4"	198.5"	195.6"
PARE-BRISSE ENVELOPPANT—en haut comme au bas, dégageant complètement le champ visuel sans "points noirs" au niveau des yeux.	Oui	Non	Non
AÉRATION RÉGLABLE SURÉLEVÉE, avec admission entièrement ajustable d'air frais, à hauteur de capot.	Oui	Non	Non
ESSUIE-GLACE ÉLECTRIQUES—à vitesse constante, ne ralentissant pas et ne s'arrêtant pas, même quand vous accélérerez.	Oui	Non	Non
VOLETS DE VENTILATION AUX FENÊTRES ARRIÈRE—améliorant l'aération du compartiment arrière des voyageurs.	Oui	Non	Non
BOUGIES À RÉSTANCE—durant jusqu'à 5 fois plus longtemps que les bougies ordinaires.	Oui	Non	Non
AMORTISSEURS ORIFLOW—autorégulables, amortissent ar' matiquement les plus rudes cahots.	Oui	Non	Non
FREINS HYDRAULIQUES À DOUBLE CYLINDRE—deux cylindres dans chaque frein des roues avant, accroissant la puissance et la régularité de freinage.	Oui	Non	Non
GARNITURES DE FREINS CIMENTÉES—offrant 15% de plus de surface d'adhésion et durant jusqu'à 50% plus longtemps.	Oui	Non	Oui
FREIN DE STATIONNEMENT INDÉPENDANT—entièrement distinct des freins à pédale arrière. Vous assure un système supplémentaire de freinage, en cas d'urgence.	Oui	Non	Non
ROUES À JANTE DE SÛRETÉ—aident à retenir le pneu sur la jante, en cas d'éclatements.	Oui	Non	Non
TOTAL	11	0	1

Assurément qu'il y a une différence entre les voitures à prix populaire. Dans le cas de la Dodge, c'est une différence à votre avantage. Car dans sa catégorie, la Dodge est plus avantageuse à tous points de vue. Dodge est en tête pour les dimensions, car c'est la plus longue des voitures à prix populaire. Dodge montre la voie quant au style, grâce à la beauté de sa ligne animée qui rehausse son style élancé. Dodge vous offre aussi de nouveaux sommets de performance, par l'économie et la durabilité de son PowerFlow 6 ou la puissance nerveuse de son moteur ultra-moderne Hy-Fire V-8. Aujourd'hui, vous pouvez acquérir cette grosse Dodge avec tous ses avantages supplémentaires, à un prix moindre que vous vous attendriez à payer pour des voitures qui peuvent à peine la concurrencer par leurs dimensions. Pour une démonstration pratique au volant, téléphonez à votre dépositaire Dodge-De Soto aujourd'hui même. Il sera heureux de vous offrir une randonnée d'essai. Et, ce qui est le bouquet, il vous offre une reprise généreuse, qui vous fera réaliser d'encore plus grandes économies!

Construite au Canada par Chrysler Corporation of Canada, Limited

P.S. Si vous cherchez une bonne voiture d'occasion, ne cherchez plus! Voyez plutôt le choix complet que vous trouverez parmi les VOITURES USAGÉES DE TOUT REPOS, chez votre dépositaire Dodge-De Soto! Ce sont des occasions avantageuses qui n'ont pas d'égales!



NOUVELLES REGIONALES

AU SANCTUAIRE DE FATIMA

Ste-Anne de la Pocatière, — (DNC). — Le Sanctuaire Champêtre de Notre-Dame de Fatima, à Ste-Anne de la Pocatière, accueillait, dimanche dernier, en la solennité de l'Assomption, un bon groupe de pèlerins du diocèse. M. le Chanoine Clément Leclerc, directeur des pèlerinages, a invité les pèlerins à demander à la Vierge qui s'est élevée au ciel en corps et en âme de redescendre un moment parmi nous pour nous apporter tous les trésors et toutes les grâces de son Assomption.

La Vierge qui a visité toutes les paroisses du diocèse l'an dernier, à l'occasion de l'année mariale, avait été placée sur l'estrade près du groupe de Fatima. Le sanctuaire, le groupe de Fatima, le kiosque où le Bon Dieu demeure durant les mois d'été, avaient été abondamment décorés de glaieuls dû à la générosité des paroissiens de Ste-Anne.

On remarquait la présence de Mgr Camille Mercier, C.S. du Collège de Ste-Anne de la Pocatière; Mgr Joseph Diamant, c.s., de l'Ecole Supérieure d'Agriculture; M. le Chanoine Clément Leclerc, directeur des pèlerinages; M. l'abbé Auguste Tardif, de l'Ecole d'Agriculture; M. l'abbé Charles-Henri Lévesque, secrétaire de Mgr l'Évêque; plusieurs religieuses du Couvent des Soeurs de la Charité; M. Roland Lévesque, maire de St-Pacôme et Mme Lévesque. La chorale Ste-Anne interpréta plusieurs cantiques à la Vierge; Mme H. Dumas dirigeait l'ensemble.

Mgr Joseph Diamant, dans son sermon de circonstance a montré que nous devons admirer davantage la Vierge Marie dans sa mort glorieuse, son ascension au ciel et son couronnement; que nous devons avoir une très grande confiance en elle par sa bonté et sa protection pour les hommes, ses nombreux miracles et ses apparitions. Mgr Diamant expliqua les moyens à notre disposition pour l'imiter et mériter les grâces du Ciel, remèdes à tous les maux de notre vie moderne.

Au cours du pèlerinage, il y eut une cérémonie très touchante, dite "cérémonie des offrandes". Depuis l'ouverture de la saison des pèlerinages, ce printemps, un tronc est placé à l'entrée du terrain du Sanctuaire pour recevoir les offrandes des pèlerins et leurs intentions, leurs recommandations. Ces offrandes, et ces intentions furent apportées aux pieds de la Vierge Pèlerine par un groupe d'étudiantes du Couvent des Soeurs de la Charité, en chantant "O ma Reine, O Vierge Marie, je vous donne mon coeur".

M. Roland Lévesque, maire de St-Pacôme, fut invité à réciter deux dizaines de chapelet aux intentions des pèlerins, des malades et des personnes qui se sont recommandées à la Vierge de Fatima. M. le Chanoine Clément Leclerc a récité de nouveau l'acte de consécration au Coeur Immaculé de Marie, puis M. l'abbé Auguste Tardif, de l'Ecole Supérieure d'Agriculture a présidé le Salut du T.S. Sacrement. La cérémonie religieuse s'est terminée par le chant du "Magnificat".

CHRONIQUE DE BALLE-MOLLE

Chers lecteurs,

Les semi-finales A et B sont maintenant terminées et nous sommes rendus à la finale qui opposera les Castors et les A-louettes.

Personne ne doute que cette finale sera très intéressante et que les parties seront contestées au possible, il est malheureux cependant que nous ne puissions vous donner la date précise du début de la finale car au moment où nous allons sous presse il n'y a rien de définitif.

Pour en revenir aux semi-finales nous pouvons affirmer que même si le Khazoom et le Morad sont éliminés, ils ont fait une belle lutte malgré bien des inconvénients, ces deux clubs ont perdu il est vrai, mais ils se sont montrés excellent perdant et ont même serré la main aux équipes qui les ont défaits.

Naturellement on ne pouvait s'attendre à ce que tous les clubs passent en finale mais il ne faudrait pas chers sportifs que vous restiez sous l'impression que les clubs qui ne seront pas en finale ne seront plus des enthousiasmes de la balle-molle, tout le contraire, car hier soir, mercredi, nous avons vu avec plaisir bien des joueurs du Khazoom qui sont venus assister à la partie, nous en déduisons facilement que ce sont de vrais sportifs.

Le poste CHGB fera l'irradiation de la finale et pour votre information voici les noms des commanditaires recueillis à date.

M. J.-H. Ouellet, propriétaire de Lafontaine Lumber.

M. Charles Kidd, marchand, de Ste-Anne.

M. Eugène Bouchard, prop., Dr N.-A. Sirois de Ste-Anne.

M. Gilles Hamel, prop. de l'Hôtel Ste-Anne.

Nous remercions infiniment ces commanditaires de l'appui accordé.

Toutes les joutes cédulées pour la finale seront irradiées du début à la fin.

Voilà c'est tout pour cette semaine, je vous reviendrai la semaine prochaine alors que je vous donnerai des détails précis au sujet des records de toute la saison qui maintenant tire vraiment à sa fin.

Roger Plante.

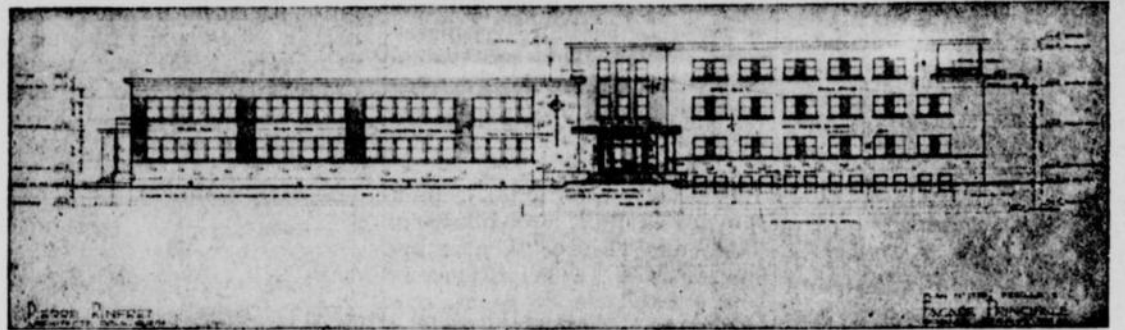
A VENDRE

- Radio Phonola 15 lampes
- Avec un tourne-disques détachable.

S'adresser à:

Elie Khazoom Ltée
Ste-Anne

PENSIONNAT A ST-PASCAL DE KAMOURASKA



Les Frères des Ecoles Chrétiennes ouvriront ce pensionnat supérieur, à St-Pascal, le 6 septembre prochain. Ce nouveau collège pourra recevoir soixante-quinze pensionnaires

et les externes de la place. Huit frères seront à la disposition des enfants, dès cette année. On y donnera le cours scientifique du Département de l'Instruction Publique. Les

plans sont de M. Pierre Rinfret, architecte et l'entrepreneur est M. Laurent Giroux. Pour informations s'adresser au F. Directeur.

SECONDE RETRAITE DIOCESAINE A STE-ANNE DE LA POCATIERE

Ste-Anne de la Pocatière, — (DNC). — Une seconde retraite pour les prêtres du diocèse de Ste-Anne de la Pocatière, a débuté lundi au collège diocésain; les exercices sont prêchés par M. le Chanoine Gérard Couturier, curé de la cathédrale de Rimouski. Son Excellence Mgr Bruno Desrosiers, évêque du diocèse, rencontre ses retraitants au cours de la semaine.

Suivent présentement la retraite MM. les abbés Jos.-Albert Anctil; Jos. Anctil; Antoine Béchard; Mgr Paul Bernier; Pierre Bouchard; J.-P. Boulanger; J.-J. Bourgault; James Cantin; J.-M. DeRoy; Luc Deschênes, Léon Destroismaisons; Ludger Drapeau, Armand Dubé, Georges Dumais, Léon Dumais; Félix Dumont, Chanoine Gérard Gariépy, Arthur Gagnon, François Gagnon, A. Garon, Dominique Gosselin, J.-Charles Hudon, Jacques Laforest; Maurice Langlais, Adrien Lanouette, Germain Laplante, Léon Laplante, Chs-Eug. Lapointe, Wilfrid Latulippe, Yves Leclerc, Liguori Lemieux, Adrien Lévesque, Arthur Lévesque, Gérard Lévesque, Alban Lord, Lauréat Mérette, Roland Michaud, Gilbert Morin, J.-B. Ouellet, Antonio Pelletier, Geo. Pelletier, Louis Pelletier, Napoléon Pelletier, André Poitras, Ernest Proulx, Sylvio Picard, Omer Richard, Chs-Eugène St-Onge, Elisée Simard,

AUX FERVENTS DE LA BALLE-MOLLE

Maintenant que deux clubs de la ligue de Balle-Molle de l'O.T.J. sont éliminés, je crois qu'il est de mon devoir de remercier publiquement, tous ceux, qui de près ou de loin ont contribué au succès de ce nouveau sport à Ste-Anne.

Peut-être que je suis un peu trop ambitieux, il en est de même des joueurs que j'avais sous ma charge, mais nous avions l'ambition de vaincre et on sait ce que tout cela veut dire. Maintenant que nous sommes éliminés n'allez pas croire que nous sommes désintéressés, au contraire, et l'an prochain nous tâcherons de faire mieux. Aux joueurs des deux équipes qui se dirige vers la conquête de la coupe "Kidd" je leur souhaite bonne chance. A l'Oeuvre des Terrains Jeux merci pour avoir permis aux plus vieux de s'amuser honnêtement. Au bureau de direction de la ligue merci d'avoir

pris votre rôle au sérieux et d'avoir réussi à conduire le tout à bonne fin. A celui qui a alimenté la ligue (bâtons, balle, masque, marqueur,) durant toute la saison, on peut lui dire un fier merci; je ne nommerai personne car tout le monde le connaît.

Aux arbitres qui ont officié durant la cédule et le détail pardonnez-nous d'avoir été critiqueux et nous souhaitons que vous y serez l'an prochain, on a besoin de vous.

A tous les joueurs des équipes adverses oubliez tout et dites-vous que le hockey s'en vient et qu'il faut se donner la main afin de conserver le trophée Plourde ici l'hiver prochain.

A la "Gazette des Campagnes" et au poste CHGB, merci de leur appuis bénévole et désintéressé.

Merci à la direction du Magasin Khazoom de nous avoir supporté et encouragé tout l'été durant.

Gérald Grenier, coach,
club Khazoom Limitée.

Emile Théberge, Léopold Thibault, Nazaire Thibault, Alfred Thiboutot.

AVIS

Le Salon de Barbier Arthur Chamberland de Ste-Anne-de-la-Pocatière annonce à sa distinguée clientèle qu'il sera fermé du 24 au 31 août.

PROPRIETE A VENDRE POUR CAUSE DE MALADIE



- MAISON de 10 appartements 2 étages cave et grenier
- TERRAIN 70 x 135
- MAISON 28 x 32 avec solarium
- Cave et grenier modernes
- Chauffage à l'huile
- Système de radiation à eau chaude

- Solarium 18 x 12
- Bureau 12 x 15
- GARAGE TEMPERE
- TERRAIN AMENAGE

S'ADRESSER A:

M. FLORIAN CHAMPAGNE, Ste-Anne